

***BOURGADE***

## LIQUIDATION

C'est à se demander si toutes ces dames qui font la queue devant *Pénélope* ont éprouvé en même temps le besoin de refaire leur literie. Deux jours plus tôt, qui passait dans la Grand-rue pouvait voir Dominique recouvrir les vitres de sa boutique de grandes affiches blanches, portant en rouge et dans divers sens selon la dimension du carreau l'inscription en lettres capitales LIQUIDATION. Depuis plus de trente ans, Dominique fait commerce de linge de maison et accessoires de décoration, bientôt elle prendra sa retraite; *Pénélope* — c'est le nom de sa boutique — va fermer. Contrairement aux magasins que partout les deux rues commerçantes voient fleurir celui-ci est plein du sol au plafond, fonctionnel plus que précieux, quand bien même ce qui le remplit s'adresse à la clientèle la plus sophistiquée de la ville. Ce sont les premiers jours d'été, ces dames entrent et sortent du magasin et parfois quand elles se croisent sur le pas de la porte, interrompent leur parcours le temps d'échanger à distance les dernières nouvelles sous la marquise bleue qui les protège du soleil, de son reflet dans le pavement blanc surtout. À l'intérieur ça grouille et dans un

mouvement alternatif perpétuel, les corbeilles remplies se vident face à une demande provoquée par les circonstances, pour être ensuite réapprovisionnées au moyen des stocks à épuiser, entreposés derrière une porte qui jouxte la *Pharmacie de la Place*, sur l'autre trottoir, du côté des numéros impairs.

### PHARMACIES

La *Pharmacie de la Place* est l'une des quatre pharmacies que compte la ville. Pourtant l'autre matin au café du *Saphir*, les deux personnes qui s'étaient installées en vis-à-vis, après avoir déposé entre elles leur panier plein de produits du terroir, se réjouissaient à la perspective de ce que, apparemment, une nouvelle pharmacie va ouvrir. L'homme et la femme d'une soixante-dizaine d'années venaient d'interpeller une passante, manifestement une ancienne connaissance, et l'invitaient à rejoindre leur table. Ils ne s'étaient pas vus depuis de nombreux mois, tant qu'entre-temps le couple avait déménagé. Ici ils se trouvaient mieux, puisqu'ici il y avait tout : le choix en boulangeries, un hôpital. Et la terrasse du café, quand même.

### LE SAPHIR

Pendant des années le bar s'est appelé *Le Saphyr*. Depuis peu l'orthographe a changé et maintenant, c'est *Le Saphir*. Un jour Danielle, la nouvelle patronne, a expliqué que l'ancien propriétaire avait concédé à lui vendre son fonds de commerce à la condition qu'elle corrige l'erreur commise par son prédécesseur. Danielle a été contrainte de troquer le y pour un i, mais a malgré tout conservé la vieille enseigne au fond de la salle, en guise de décoration ou de support aux différentes nostalgies.

### CONDITION

Il y a bien d'autres cafés, celui de *La Tour des Rondes*, du 3-Mars ou *Le Vert Bouteille*, mais ce sont *Le Saphir* et *Les Américains* qui se disputent les honneurs. Ils divisent la ville en deux pôles, puisque chacun tient un côté du rond-point, flanqué de son kebab : *L'Émeraude* pour le premier, *Ô Kas'dalle* pour l'autre. Le café coûte le même prix ici ou là et pourtant chaque pôle, comme on dirait chaque camp, a son type de fréquentation. On est d'un bord ou de l'autre, rarement on navigue. Quelques-uns sont

satisfaits — les amis du maire ou Monique — mais beaucoup sont là en désespoir de cause, tristement réduits à s'assimiler socialement. C'est d'ailleurs souvent pour éviter l'autre jugé pire qu'on devient l'habitué de l'un; la loyauté est le résultat d'une fuite plutôt que d'un attachement. Il arrive d'alterner selon l'ensoleillement mais globalement on se demande pourquoi il n'y a pas d'autres options, quand bien même il en existe de fait; d'autres options qui tiendraient la route, ni *lounge*, ni glauque — les fameux *Vert Bouteille* et *3-Mars* qu'on ne compte même pas. On envie les habitants des villes voisines auxquels vu d'ici tout sourit puisqu'ils ont à leur disposition des bars sympas. Mais voilà, on habite ici alors malgré tout on se range, à droite ou à gauche selon les dires et perspectives.

#### MONIQUE

Le café de droite compte monsieur le maire dans sa clientèle. Celui-ci y parade aux veilles des élections et vient saluer du monde quand il prend des vacances de la capitale. Le samedi il y côtoie les décroissants que les stands de petits producteurs ont attirés à la ville; peut-être parce que la terrasse est plus aérée,

que la musique est moins forte, le café plus serré? on n'est pas à un paradoxe près. Monique, amatrice de Porto, a été infirmière à Pussin, l'hôpital psychiatrique. Elle y travaille encore de temps à autre, quand l'institution lui en témoigne le besoin, bien que depuis longtemps elle ait dépassé l'âge de la retraite. Elle prône des valeurs sociales, déplore l'état du service de santé publique et trouve des raisons au maire pour avoir fait construire ici le premier EPM<sup>1</sup> de tout le territoire français.

#### DES RAISONS

Quand les témoignages de son antipathie se sont accumulés, on s'est juré de ne plus remettre les pieds chez le primeur des allées. Contre un premier mouvement, on s'est mise à consommer les légumes de *La Bonne Saison* — jugés *a priori* moins bons, ils avaient néanmoins le mérite d'être vendus par quelqu'un d'aimable. Le temps a passé, ce choix par défaut est devenu une habitude. Petit à petit malgré tout, on n'a pas pu s'empêcher de remarquer les dattes hors de prix, les sachets de biscuits apéro aux graines de chia, le manteau en fourrure de la clientèle. Mais avait-on le choix? Une promesse est une

promesse. Jusqu'au jour où la présence derrière la caisse de grandes boîtes de thés *La Compagnie Coloniale* a eu raison de l'engagement pris vis-à-vis de soi-même : après un passage chez les Puech, où le nouveau vendeur qui défend ses pommes fulmine dès qu'on les touche, on s'en est retournée chez le primeur des allées.

#### AIMABLE

Le voisin du haut possède un jardin aussi grand que celui de la ville, la voisine au premier envoi des messages à l'impératif quand elle trouve la musique trop forte. On devine un fond de misogynie chez Ben quand il explique comment réparer la chaudière et on s'applique à entretenir de bonnes relations avec tout ce petit monde, sans quoi la vie deviendrait intenable.

#### LES BONNES RELATIONS

On a remis les pieds chez le primeur des allées l'air de rien, après avoir disparu plusieurs mois quand on était familière de la boutique au point d'y détenir un compte de fidélité : on serait partie en voyage ou

revenue d'une grave maladie ; une nouvelle coupe de cheveux aide à repartir de zéro. C'est l'orgueil peut-être, avant même les différends éthiques ou politiques, qui font tenir si longtemps la distance. Mais à un moment le remède devient à ce point pire que le mal qu'on en oublie ce qu'il y avait de si terrible à ce mal, au juste.

#### LE MAL

Le rez-de-chaussée est vitré, on ne voit pas immédiatement que la boutique d'ameublement *Galzini* occupe tout le bâtiment. Les meubles qui sont là sont en cuir ou en bois, parfois en verre et majoritairement massifs. Il est possible qu'ils changent au fil des modes et des ventes mais de l'extérieur rien ne donne cette impression, ils semblent plutôt les mêmes depuis toujours et on se demande comment la boutique tient encore. Personne ne vient jamais animer ce semblant de salon, cette fausse pièce à vivre que seule la patronne parcourt, madame Assemat dont l'ombre tombe sur une table basse figée dans l'attente éternelle d'une partie de cartes ou sur un bureau qui ne supportera jamais papier ni stylo. Madame Assemat se déplace d'un

pas vif dans un tailleur vert céladon ou gris acier, nuances qui apparaissent plus clairement quand on la croise devant la boutique, le matin qui y entre ou le soir qui en sort, affairée quoi qu'il en soit. De temps en temps une âme passe le pas de la porte mais disparaît vite par les escaliers qui mènent à l'étage, où dans une enfilade de pièces basses de plafond sont exposés les tissus destinés à la tapisserie. C'est dans l'une de ces pièces feutrées que l'unique employée de la boutique reçoit les rares clients ; ils choisissent le tissu et elle restaure l'assise. C'est là aussi que madame Assemat exerce ses talents de magnétiseuse. Elle a un don et le prodige volontiers ; le temps que la magie opère, parfois plusieurs minutes selon l'état de gravité de la blessure, on est assis dans un fauteuil capitonné modèle unique ou sur mesure.

#### LA BOUTIQUE TIENT ENCORE

Certaines rues semblent touchées par une malédiction. C'est le cas notamment de la rue Carlesse, étrangement pavée d'un damier rose et blanc, étroite au point que le soleil n'y passe à peu près jamais. En quelques mois seulement se sont succédé là un salon de thé oriental, un atelier-boutique

de bijoux artisanaux, un disquaire qui fabrique des porte-monnaie à partir de vieux vinyles, un bouquiniste, une agence de voyages spécialisée dans les déplacements vers l'Asie du Sud-Est, un antiquaire, un atelier de couture et une boutique ésotérique. Ce que *La Dépêche* appelle «le renouveau de la rue Carlesse» vient peut-être de son nom, une déformation paraît-il de *carnesse*, *carne*, de la viande que l'on abattait ici à une époque lointaine.

#### L'ASIE

*La Source de Jade* se trouvait à la sortie de la ville, il y avait une grande enseigne lumineuse en forme de dragon, un palmier à l'entrée, une terrasse en gravier isolée de la route par une palissade en bois ; deux mûriers platanes faisaient de l'ombre en été. Un jour le dragon jaune a cessé de clignoter. Pendant quelques semaines on n'a pas su ce qu'il allait advenir des envies exotiques, ni de Sophie et son mari. Et puis un matin on a vu la pancarte *La cuisine de Sophie*, lettres blanches sur fond gris, à côté du kebab *Ô Kas'croûte*. Le couple d'origine vietnamienne en avait eu marre de tenir le restaurant des abords de la ville et avait préféré se concentrer sur

la vente à emporter. Il a profité de l'élan pour diversifier la carte et on trouve dorénavant des sushis à la pièce au dos des pâtés impériaux. Selon les circonstances et le temps dont on dispose pour déjeuner on peut aller ici ou en face, au *Chinatown*, où les entrées et hors-d'œuvre sont servis en buffet.

#### LES ABORDS DE LA VILLE

S'en tenir au centre, c'est-à-dire au quartier historique, aux allées Jean-Moulin et à leurs quelques rues attenantes, c'est croire à l'uniformité de la ville. Tout concorde. Il y a là les écoles — maternelle, primaire —, un collège si l'on va dans le privé, le lycée. Après le lycée on peut faire des études ailleurs éventuellement, revenir ensuite muni d'un diplôme et exercer dans l'une de ces rues attenantes un métier du domaine de la médecine, de la loi, tenir un commerce. S'habiller à *L'Atelier*, se chauffer chez *Prima*. De temps en temps, faire réparer ses souliers chez le cordonnier ou acheter un bouton à la mercerie; offrir des fleurs. Pourvu que le dommage qui nous mène chez le quincaillier ne soit pas trop important, on peut arranger la chose chez *Rouch*. En revanche quand le souci est spécifique, il

faut se rendre sur la zone industrielle. Le magasin a été divisé en deux parties, ce qui relève du bricolage a été délogé et dans le centre, c'est plutôt art de la table et petit dépannage.

#### LA ZONE INDUSTRIELLE

En réalité il y a plusieurs zones industrielles. Elles sont reliées les unes aux autres par le chemin d'en-Roudil, la route de Bel-Air, la rue d'en-Caousou; d'autres noms encore dont la filiation nous échappe. Mais sur place, Charles-Gounod fait le pont entre un concessionnaire automobile et un magasin de matériel pour piscine, Auguste-Comte nous mène chez un réparateur de vélo; l'imprimerie, l'entrepôt agricole et l'agence de communication sont desservis par les rues Gutenberg, Albert-Einstein et Léonard-de-Vinci.

#### BEL AIR

Les morts locaux, eux, on leur rend visite par la rue des Rosiers et ce sont les violettes, les lilas et les tulipes qui ont inspiré le nom des impasses qui bordent le lieu de leur repos éternel, à deux pas du supermarché de la rue Georges-Méliès.

## REPOS

Un beau jour, le cèdre de l'Atlas multiséculaire a été coupé. C'est en voyant la rubalise autour du parc rendu inaccessible que l'on a appris qu'il était malade, qu'il l'était depuis un moment et que les élus informés par les jardiniers le savaient; qu'ils n'avaient rien tenté pour le sauver. Maintenant, puisqu'il était trop tard, des machines et des hommes abattaient l'arbre par tronçons et progressivement le ciel gris se dégageait. Pendant un temps après ça, la seule chose à contempler depuis les bancs en aulne qui cernent la pelouse interdite, ça a été le vide laissé par les vingt-cinq mètres de haut et six de circonférence du cèdre multiséculaire. C'était triste. Aujourd'hui, on peut apprécier le jeune sapin planté là pour le remplacer. Et si cette vue nous chagrine malgré tout, on n'a qu'à aller un peu plus loin vers la rivière, voir l'eau s'écouler paisiblement. Face à cette image du temps qui passe, on s'assoit sur l'un des trois bancs fraîchement mis à notre disposition, justement façonnés dans les branches du cèdre multiséculaire qui, les pieds dans l'eau, est peut être heureux de son destin de mobilier de jardin.

## DISPOSITION

La demande du ciné-club faite à la mairie d'user d'un de ses locaux vacants s'est vue refusée sous prétexte que ledit local est situé en zone inondable. Quelques mois plus tard il a été cédé à l'association du culte musulman de la ville et depuis la mosquée est régulièrement fermée pour cause d'inondation.

## CINÉ / CLUB

C'est un complexe que l'on appelle encore *Espace des Nouveautés*, quoique depuis longtemps les néons aient été retirés de la façade de crépi saumon. Accessible depuis une volée de marches ou une rampe en béton, une porte blindée ouvrait sur une pièce aveugle. Les tables basses étaient noires. Au-dessus des banquettes, le reflet du visiteur était dupliqué et réduit à l'infini par les miroirs qui recouvraient les murs. Certains jours jusqu'au soir, cet espace faisait office de billetterie et débouchait, à gauche, sur une salle de cinéma. En fin de semaine et à la veille des jours fériés, les douze coups de minuit le transformaient en discothèque. C'était pas mal pensé, la répartition des activités sur